

ÉTAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS (ÉLEF)



L'équipe d'ÉLEF a réalisé à l'automne 2008 une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif

des enseignants de français du secondaire des réseaux public et privé sur tout le territoire québécois pour dresser un portrait de l'enseignement du français au secondaire et le comparer à celui qui était issu de l'enquête du Conseil supérieur de la langue française (CSLF) en 1985.

ÉLEF est une recherche dirigée par Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français². Elle est menée en collaboration avec le CSLF et l'AQPF. L'AQPF publie dans ses *Cahiers* les principaux résultats de cette enquête qui proviennent des déclarations des 801 répondants de l'échantillon, stratifiés selon les variables suivantes : sexe, formation reçue, années d'expérience en enseignement du français, contexte d'enseignement : réseau d'enseignement public ou privé, programme d'études suivi par les élèves et milieu socioéconomique de l'école. L'optique adoptée dans ces textes est essentiellement descriptive.

² La recherche ÉLEF bénéficie d'une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2008 à 2011.

Y a-t-il une place pour l'oral dans la classe de français au secondaire?

par Kathleen Sénéchal* et Suzanne-G. Chartrand**

Les prescriptions ministérielles des années 2000 font de la compétence à communiquer oralement une des trois compétences à développer dans la classe de français. Dans les faits, l'oral occupe-t-il réellement une place significative? Les premiers résultats de l'enquête ÉLEF menée en 2008 laissent voir que le développement de la communication orale est actuellement peu pris en compte dans la classe de français. Nous présentons les principales données statistiques recueillies par le biais des questionnaires concernant les perceptions des pratiques liées au développement des compétences langagières en français des 801 enseignants de l'échantillon et des 1617 élèves interrogés ainsi que leurs représentations de l'enseignement et de l'apprentissage de la communication orale, données qui permettent d'établir quelques constats préliminaires.

Que disent les enseignants et les élèves à propos des pratiques liées au développement des compétences langagières orales dans la classe de français au secondaire?

L'enquête ayant eu lieu en novembre 2008, ÉLEF a demandé aux enseignants et aux élèves de cibler la fréquence de réalisation d'activités de communication orale au cours de ce mois. Chez les enseignants, plus de 33 % des répondants ont mentionné n'avoir jamais fait d'activités de communication orale, alors que 44,8 % d'entre eux ont affirmé en avoir fait une seule fois. Scénario quasi identique du côté des élèves, puisque plus de 44,9 % d'entre eux ont dit n'avoir réalisé aucune activité de communication orale en novembre, tandis que 30 % en ont fait une seule fois.

La majorité des enseignants mentionne avoir utilisé *quelques fois* (44,4 %) ou *rarement* (36 %) des

activités de communication orale pour l'évaluation de la compétence langagière des élèves, tandis que ces derniers affirment avoir été évalués *rarement* (28,7 %) ou *jamais* (35,9 %) à l'aide d'activités de communication orale. ÉLEF a également demandé aux enseignants quelle importance ils accordaient aux éléments suivants dans l'évaluation des *pratiques des élèves pour la production orale : qualité de la langue orale, adaptation à la situation de communication, conformité au genre et prononciation*. Dans l'ensemble, la qualité de la langue orale revêt une *très grande importance* (55 %), de même que le contenu (61,2 %) et l'adaptation à la situation de communication (45,5 %). Fait intéressant, la prononciation a été davantage jugée *grandement importante* par les enseignants évoluant dans un milieu favorisé, même chose pour la qualité de la langue. Concernant les éléments évalués pour la compréhension orale, ce sont les capacités à *interpréter l'information et à distinguer l'essentiel de l'accessoire* qui semblent davantage retenir l'attention des enseignants, quoique les capacités à distinguer un fait d'une opinion et à prendre des notes ne soient pas non plus négligées, puisqu'elles ont été ciblées comme ayant une grande importance (respectivement à 46,3 % et à 45,2 %).

La compétence langagière orale des enseignants et des élèves d'aujourd'hui

ÉLEF a interrogé les enseignants et les élèves à propos des éléments qui devaient faire l'objet d'une attention particulière dans le cours de français pour que les élèves, à la fin du secondaire, soient aptes à communiquer oralement de façon efficace. Comme l'indique le **Tableau 1**, les enseignants ont majoritairement ciblé cinq éléments favorisant le développement de la compétence en oral des élèves : *exprimer leurs goûts (élèves), leurs opinions et leurs idées; être capables de défendre leur point de vue; être capables d'adapter leur langage selon la situation; pouvoir raconter un événement dans un ordre logique et comprendre l'opinion d'autrui dans une conversation*.

Tableau 1

Éléments favorisant la compétence en oral chez les élèves selon les enseignants

Éléments favorisant la compétence en oral chez les élèves.	très grande importance	grande importance	importance moyenne	peu d'importance	très grande + grande importance
Exprimer clairement leurs goûts, leurs opinions, leurs idées.	66,7	30,8	2,4	0,2	97,4
Être capables de défendre leur point de vue.	61,2	35,7	2,9	0,2	96,9
Être capables d'adapter leur langage selon la situation.	72,3	24,4	24,2	3,3	96,5
Pouvoir raconter un événement dans un ordre logique.	61,1	35,2	3,6	0,1	96,3
Comprendre l'opinion d'autrui dans une conversation.	52,3	42,9	4,8	0,0	95,2
Comprendre les nouvelles à la radio et à la télévision.	35,0	50,9	13,9	0,2	85,9
Être capables de prendre des notes de cours.	36,0	45,0	17,0	1,9	81,1
Avoir une bonne prononciation.	21,0	60,0	18,5	0,5	81,0
Connaitre le langage de l'emploi pour lequel ils se préparent.	22,2	44,0	27,8	6,0	66,2

Les éléments de compréhension *comprendre les nouvelles à la radio et à la télévision et être capable de prendre des notes* sont considérés comme étant un peu moins importants par une majorité de répondants. Pour les élèves, les éléments importants sont les mêmes que pour les enseignants, à l'exception de *connaître le langage de l'emploi pour lequel ils se préparent* qu'ils considèrent, à plus de 84 %, comme ayant une très grande importance et une grande importance.

Qu'apprend-on des perceptions à propos de la qualité du français oral des enseignants de français, des autres enseignants et des élèves? Si ces derniers ne parlent qu'un français *passable* d'après 61,1 % des enseignants et 44,6 % des élèves, les enseignants de français semblent, d'après les réponses obtenues, parler un français de *bonne* ou de *très bonne* qualité. Les autres enseignants, pour leur part, parlent également un français de *bonne* qualité, quoique 18,7 % des enseignants-répondants aient plutôt qualifié de *passable* la qualité du français parlé de leurs collègues, comme le montrent les tableaux ci-dessous. Dans la mesure où selon les prescriptions ministérielles à propos des compétences professionnelles des enseignants (MEQ, 2001) les enseignants doivent agir en tant que modèle linguistique auprès des élèves, y a-t-il lieu de s'inquiéter?

Dans l'ensemble, enseignants et élèves croient qu'à la fin de leur secondaire, la plupart des élèves

peuvent comprendre et interpréter ce que les autres disent. En effet, les élèves interrogés disent comprendre très facilement les consignes données oralement par leur enseignant dans l'ensemble de leurs cours (exception faite des cours d'anglais et d'espagnol pour lesquels la question ne s'appliquait pas), ils affirment avoir une facilité certaine à s'exprimer correctement en classe et sont *tout à fait en désaccord* avec l'énoncé suivant : *à la fin de leurs études secondaires, la plupart des élèves ont de la difficulté à parler correctement, et ce, malgré ce que leurs enseignants de français et eux-mêmes pensent de la qualité du français oral des élèves en général*. Selon les enseignants interrogés, *bien parler, c'est d'abord s'exprimer clairement* (placé en première position par 65,1 % des répondants) *s'exprimer correctement* (en deuxième position à 60,1 %), *avoir une bonne prononciation* (en troisième position à 88,8 %) et, enfin, *ne pas avoir un accent québécois prononcé* (en quatrième position à 98,1 %). D'avis qu'il faut enseigner un français oral et écrit standard, les enseignants encouragent la maîtrise de la langue et sont *plutôt en désaccord* que *de nos jours, moins de jeunes parlent bien le français qu'il y a 10 ans*. Selon les résultats obtenus aux autres questions, notamment à celle concernant la qualité du français oral des élèves, le désaccord des enseignants par rapport à cet énoncé ne signifie pas que les élèves parlent mieux que ceux d'il y a 10 ans, mais plutôt que le même problème existait alors à propos de la compétence langagière orale.

Quelques constats

De ces données brutes ressortent quelques constats :

1. Les activités formelles de communication orale sont actuellement peu présentes dans la classe de français au secondaire québécois.
2. Lorsque les enseignants mettent en place des activités de communication orale, ces dernières sont *rarement* ou au mieux ne sont utilisées que *quelques fois* pour l'évaluation (en production comme en compréhension).
3. En oral, l'accent est mis sur la production au détriment de la compréhension.
4. Les éléments ciblés par les enseignants et les élèves pour favoriser le développement de la compétence orale concernent davantage l'expression de soi plutôt que la maîtrise de la langue.
5. Dans l'ensemble, selon les répondants, les enseignants de français ou d'autres disciplines parlent un français de bonne qualité, tandis que la compétence langagière orale des élèves est jugée plus sévèrement par les enseignants et les élèves interrogés par ÉLEE.

* Étudiante à la maîtrise en didactique à l'Université Laval et enseignante de français

** Professeure titulaire à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE

Ministère de l'Éducation (2001). *La formation à l'enseignement. Les orientations. Les compétences professionnelles*. Montréal, Canada : Bibliothèque nationale du Québec. Gouvernement du Québec.

Tableau 2
Qualité du français parlé selon les enseignants

Comment qualifiez-vous le français parlé...	très bon	bon	passable	mauvais	très bon et bon
par la plupart des enseignants de français de votre école?	42,5	54,5	3,0	0,0	97,0
par la plupart des autres enseignants de votre école?	11,1	69,6	18,7	0,5	80,7
par la plupart de vos élèves?	0,9	27,7	61,1	10,3	28,6

Tableau 3
Qualité du français parlé selon les élèves

Diriez-vous que...	très bon	bon	passable	mauvais	très bon et bon
Le français parlé par les enseignants de français de votre école est...	63,1	33,9	2,5	0,5	97,0
Le français parlé par les autres enseignants de votre école est...	22,3	61,6	14,3	1,8	84,0
Le français parlé par les élèves de votre classe est...	5,3	35,9	44,6	14,2	41,2